

LITTÉRATURE COMME VÉHICULE DE LA PAIX EN AFRIQUE

Bienvenue BEKONE BEKONE

Université de Yaoundé 1, Cameroun

bekoneb@yahoo.com

Résumé : Cet article montre comment la littérature réussit-elle à promouvoir la paix en Afrique. Pour ce faire, la sociocritique de Lucien Goldmann décrypte l'idéologie victorieuse de la paix à partir des structures qui organisent les différentes forces sociales antagonistes dans les romans francophones tels que : *Les Racines du Ciel* (1956) de Romain Gary, *Barrage sur le Nil* (1994) de Christian Jacq et *Une saison de machettes* (2003) de Jean Hatzfeld. Il en résulte que l'écriture de ces trois romans dénonce les guerres et véhicule le message la paix en Afrique.

Mots - clés : Littérature, Francophonie, Paix, Guerre, Génocide, Terrorisme, Ecodestruction, Ecoprotection, Sociocritique.

Abstrat : The present article shows how literature succeeds to promote peace in Africa. In this vain, Lucien Goldmann sociocritics deciphers the victorours ideology of peace from the structures which organize the different antagonistic social powers in French. Written novels like: *Les Racines du Ciel* (1956) by Romain Gary, *Barrage du Nil* (1994) by Christian Jacq and *Une saison de machettes* (2003) by Jean Hatzfeld. It arises from this study that the writing of these three message of peace in Africa.

Keywords: Literature, Francophony, peace, genocide, Terrorism, Eco-destruction, Eco-protection, sociocriticism

Introduction

Une lecture attentive des textes littéraires montre combien l'Afrique entière y est présente et sert de source d'inspiration aux écrivains du monde holistique. Tant de romans perçoivent et décrivent le continent comme une terre des guerres et des catastrophes. Paul Fokam dans son ouvrage, *Quelle Afrique à l'horizon 2050 ?*, dresse un tableau sombre du continent ébranlé par des coups d'État, le terrorisme, les épidémies, le génocide et des guerres. Ce qui inquiète d'ailleurs Houphouët Boigny lorsqu'il interpelle les Africains à intégrer la paix dans leur comportement, car, selon lui, la paix n'est pas un mot, c'est un comportement et ce comportement comprend l'intégration des conduits sociaux, économiques, environnementaux qui assurent la paix d'une manière soutenue. Pour Houphouët, toute activité humaine doit viser la paix et l'harmonie planétaire exprimées dans le langage humain et les comportements adoptés pour toute interaction donnée. La littérature qui n'est pas en reste, joue

sa partition à l'édification du continent africain. Elle dénonce les guerres et promeut la paix en Afrique. En quoi la littérature serait-elle une balise de la paix en Afrique ? Sur ce, *Les Racines du ciel* (1956) de Romain Gary, *Barrage sur le Nil* (2003) de Christian Jacq et *Une saison de machettes* (1994) de Jean Hatzfeld, de par leurs structures linguistiques organiseraient les différentes forces sociales en guerre et rendraient compte de l'idéologie victorieuse de paix en Afrique. La lecture socio-critique de Lucien Goldmann permettrait de montrer le conflit qui opposerait les Hutus aux Tutsis dans la région du Nyamata au Rwanda, lequel conflit aboutirait au génocide des Tutsis rwandais dans *Une saison de machettes* (2003). Dans *Barrage sur le Nil* (1994), le conflit opposerait deux personnages sur la construction du barrage d'Assouan, lequel barrage risquerait de causer le réchauffement climatique, les inondations, le terrorisme, bref de graves guerres écologiques. Dans *Les Racines du ciel* (1956), deux groupes de personnages se battent jusqu'à la mort pour les animaux. Il y aurait entre autres ceux qui tuent abusivement les animaux et ceux qui les protègent, lequel conflit aboutirait aux guerres horribles avec d'énormes pertes en vies humaines, matérielles et animales. Le continent africain tel que présenté dans ces romans serait un espace dysphorique de guerres et de catastrophes écologiques. Pour mener à bien cette étude, il s'agira de montrer tour à tour, les différentes guerres écologiques, humanitaires qui opposent les différents protagonistes de ces trois romans et l'idéologie de paix qui en découle.

1. Contexte et Justification

Dans un contexte marqué par des coups d'État (le 06 Avril 1994 en fin de soirée, le Président de la République du Rwanda, Juvénile Habyrimana, a été assassiné dans l'explosion de son avion) et des guerres (La République Démocratique du Congo, La Région du Darfour au Soudan, La République Centrafricaine, La Lybie...), les Africains ont aujourd'hui besoin de Paix La Francophonie soucieuse, diversifie les moyens pour ramener l'ordre et le calme en Afrique. C'est pourquoi elle se tourne vers la littérature. Ainsi, le présent article : « La littérature comme véhicule de la paix en Afrique », se veut salutaire pour ce continent en développement. La littérature à partir des structures qui organisent les différentes forces sociales antagonistes, dénonce les guerres et véhicule l'idéologie victorieuse de la paix afin que les Africains prennent conscience des conséquences alarmantes des guerres. Pour cela, deux questions constitueront l'ossature du développement : Comment la littérature dénonce-t-elle les guerres en Afrique ? Et pourquoi serait-elle une balise de paix en Afrique ? La littérature critique les guerres en représentant les groupes sociaux antagonistes qui transforment l'espace africain en un terrain de batailles et d'affrontements. Pour célébrer l'idéologie victorieuse de la paix, le camp des instigateurs de guerres est arrêté puis sanctionné et après, prennent conscience et font la paix avec le camp victorieux. Pour illustrer cela, trois romans

francophones ont la particularité de ramener le calme après de multiples conflits ethniques et écologiques.

Pour ce qui est des conflits ethniques, *Une saison des machettes* décrit la situation du génocide Rwandais de 1994, qui selon l'auteur, 800 000 Tutsis ont été massacrés en douze semaines par leurs concitoyens Hutus. Jean Hatzfeld, journaliste à libération, avait déjà rendu compte de ce génocide sans précédent en donnant la parole aux rescapés des massacres de la région du Nyamata dans un témoignage bouleversant dans la vie.

Pour des conflits écologiques, *Le Barrage sur le Nil* représente des litiges autour de la construction du Barrage d'Assouan, source de pollution atmosphérique, du réchauffement climatique et du terrorisme qui empêchent le développement de l'écotourisme, *Les Racines du Ciel* table sur la question du braconnage, entre braconniers et anti-braconniers. Donc l'originalité de ce sujet réside non seulement sur la qualité du thème qui montre comment la littérature véhicule la paix mais aussi sur la pertinence du corpus qui illustre des guerres autour de la question de la paix. Ce sujet se démarque des études antérieures qui se limitent uniquement, soit sur l'Afrique, soit sur la littérature.

2. Revue de la littérature.

La revue de la littérature s'articule autour de l'Afrique et de la littérature. Tout d'abord, Jean Ziegler (2002), Stephen Smith (2003) et Paul K. Fokam (2013) dressent le tableau macabre de l'Afrique.

Tout d'abord, Jean Ziegler (2002, p.13), pense que « les quatre cavaliers de l'apocalypse du sous-développement sont la faim, la soif, les épidémies et la guerre ». Ils détruisent chaque année plus d'hommes, de femmes et d'enfants que la boucheresse de la seconde guerre mondiale pendant six ans. Pour les peuples du tiers-monde, la « Troisième guerre mondiale » est en cours.

Ensuite, quand on lit le dernier livre du journaliste Stephen Smith (2003), le pessimisme qui s'en dégage s'allie à un constat implacable : « Le présent n'a pas d'avenir ». La descente aux enfers de la Côte d'Ivoire fait penser à un suicide collectif. La République Démocratique du Congo n'est toujours pas sortie de sa « guerre mondiale » qui a déjà fait 3,3 millions de victimes. Et la Région du Darfour, au Soudan, lui emboîte le pas. Des dizaines de milliers de réfugiés. Et la mort, bien sûr, plus que jamais présente sur le continent, considéré pourtant comme le berceau de l'humanité.

Enfin, Paul K. FOKAM (2013, p.349), s'interroge sur le destin de l'Afrique : « L'Afrique est – elle une terre de misère ? ». Sa réponse est négative, car c'est du moins la photographie du présent avec une espérance de vie faible, un taux d'alphabétisation bas, un PIB maigre, trois composantes de l'indicateur qui permet au PNUD de mesurer le développement humain placent le continent au rang de dernière classe. D'autres indicateurs enfoncent le clou, la fuite des cerveaux, la pénurie alimentaire et le revenu par habitant. Ici, l'Afrique

et à partir de l'étude de certains indicateurs (éducatif, social, économique), présente un cadre désolant et macabre.

Il en ressort que plusieurs travaux ont été faits sur l'Afrique, mais n'aborde pas véritablement le concept de paix. D'où véritablement l'originalité de ce sujet : « La littérature comme véhicule de la paix en Afrique ». Toutefois comment certains experts tels que : Jean-Paul Sartre et Marcelin Vounda Etoa appréhendent-ils la notion de Littérature ?

Jean Paul Sartre (1949, p.29), essaie de déterminer le but de la littérature. Il conclut que l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis nu leur entière responsabilité. Donc l'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.

Pour Marcelin Vounda Etoa (2015, p.274), si l'œuvre d'art est éternelle, c'est parce qu'elle est consubstantielle à vie. On ne peut envisager la vie sans l'art. Et pour envisager la fin de l'art, il faudrait au préalable envisager la fin de la vie.

Fort de ce constat, il apparaît clairement que beaucoup d'experts ont accordé un intérêt particulier sur la littérature. Même s'ils abordent la notion différemment que ce soit sur le plan structural, fonctionnel, culturel, économique, sociologique, anthropologique, psychologique et même écologique (2016). La notion est abordée en général, sans être spécifiée. D'où l'originalité de ce sujet qui traite principalement de la question de la paix en Afrique surtout que ce continent est en proie à d'énormes crises socio-politique et économique. C'est pourquoi la sociocritique montrera comment les structures qui organisent l'œuvre littéraire réussissent à véhiculer l'idéologie de paix.

3. La méthodologie

La critique d'inspiration sociologique qui s'est développée à la faveur de l'expansion de la sociologie fait partir de ce qu'on appelle globalement la nouvelle critique. Comme toutes les écoles qui constituent cette nouvelle vague, elle est fortement inspirée du structuralisme. Cela veut dire qu'il ne faut pas l'assimiler ni à la critique biographique ni à la critique historique. Elle entend d'ailleurs corriger les errements de ces deux perspectives en se donnant un fondement scientifique et en évitant de prendre le texte pour prétexte. Elle s'oppose à la critique biographique développée par Sainte Beuve, en mettant non plus l'individu mais la collectivité au centre de l'entreprise de création. De plus, elle refuse de partir du hors texte vers le texte mais entend revenir du hors texte à partir du texte. Les deux approches ont donc des démarches radicalement opposées. Elle s'oppose à la critique historique entant qu'elle est une approche idéologique. C'est - à - dire qu'elle ne se contente pas de situer

un espace, une époque et un lieu, mais qu'elle étudie les jeux et les enjeux dont elle est porteuse. En un mot, Lucien Goldmann et ses amis pensent que les critiques biographique et historique étaient des approches bourgeoises, qui correspondaient à un certain ordre du Monde caractérisé par l'individualisme, le mensonge, le triomphalisme, alors que la critique sociologique est une critique révolutionnaire d'inspiration Marxiste qui vient rencontrer des bouleversements que connaît le monde, du renversement de l'échelle de valeur et de la faillite du capitalisme. Cette nouvelle critique d'inspiration sociologique va principalement se déployer dans deux voies, l'une cherchant à comprendre les fondements des mécanismes de création ; l'autre s'employant à étudier l'impact du phénomène littéraire dans la marche de la société : sociologie de la réception. Principalement dans cette étude, il sera question de voir comment les structures qui organisent les œuvres littéraires véhiculent l'idéologie de la paix. Sur ce, l'approche sociologique de la création Lucien Goldmann et autres semble appropriée.

S'inspirant de la scolastique Marxiste, Lucien Goldmann et Georges Lukas ont voulu déconstruire la critique bourgeoise du roman qui consistait en l'étude du génie de l'individu et de l'artiste. Ils montreront ainsi que les véritables sujets de la création culturelle sont effectivement les groupes sociaux, pas les individus isolés. Pour Lucien Goldmann (1964, p.16), le créateur individuel fait partir du groupe souvent par sa naissance ou son statut social, toujours par la signification objective de son œuvre et y occupe une place sans doute non pas décisive mais néanmoins privilégiées. À partir de cette position, ils vont fonder ce qu'on a appelé le structuralisme génétique. Le critique est appelé à décrypter à travers le phénotexte (la manifestation linguistique du discours), le génotexte (la structure sociale latente qui sous-tend le texte).

▪ **Lucien Goldmann organise ainsi sa méthode en deux étapes :**

Une étape de compréhension qui consiste à déconstruire le texte afin d'identifier les structures qui l'organisent, les forces sociales en présence, les dynamiques sociales et internes. Tout cela permet de décrire la société du texte dont les éléments structurateurs seront mis en parallèle avec une société de l'auteur. On ne peut parler de la société externe qu'après avoir parlé de la société interne : les classes en présence : l'aristocratie, la bourgeoisie, le tiers État. Il faut regrouper le personnel du roman en catégorie fonctionnelle qui se retrouve dans tel univers.

Une étape d'interprétation qui consiste à rechercher l'idéologie dont le texte est porteuse. Cette idéologie est perçue comme un ensemble d'aspiration, de sentiments et d'idées qui réunis les membres d'un groupe, le plus souvent d'une classe sociale qui s'oppose aux autres groupes. Ainsi, tout comme l'indique l'approche sociologique de la création de Lucien Goldmann, cet article s'articulera autour de deux hypothèses centrales relevant de la problématique du sujet et découlant par ricochet du problème. Ce travail montrera tour à tour

une écriture de dénonciation des guerres et une écriture de promotion de l'idéologie de paix.

4. Discussions des résultats.

4.1 Une écriture de dénonciation des guerres

La promotion de la paix passe sans doute par la stigmatisation des instigateurs des guerres. Le corpus parle de trois faits sociaux majeurs relevant soit des manifestations soit des conséquences des guerres à savoir : la destruction naturelle, le terrorisme et le génocide. Pour ce qui est de la destruction naturelle, les structures internes du corpus matérialisent un antagonisme autour de la question environnementale, plus précisément celle relative à la faune. L'univers du corpus met en évidence un cadre détruit, spolié de la faune par les braconniers. Pour montrer aux yeux du monde les atrocités des braconniers, il représente deux groupes sociaux antagonistes : ceux qui exterminent les animaux (braconniers) et ceux qui les protègent. Le premier groupe des personnages du roman de Romain Gary (1956, pp.51-52), (Haas, fournisseur choyé de la plupart des grands zoos, était parmi les plus grands braconniers qui ont entraîné la disparition des animaux. C'est un véritable détracteur de la nature. Voilà le jugement porté sur lui. La chasse était évidemment ce qu'il y avait de plus ignoble et c'était par là qu'il fallait commencer. Savait-elle par exemple qu'un éléphant tombé dans un piège agonisait souvent, pendant des jours et des jours. Haas était réputé comme un grand fournisseur d'animaux, plus précisément des éléphanteaux aux puissances étrangères). C'est pourquoi il est considéré comme le braconnier le plus redoutable des indigènes. En lisant le texte de Romain Gary (1956, p.417), on se rend compte qu' (il a passé vingt-cinq ans de sa vie au Tchad pour capturer les zoos). Les dégâts causés par Haas sont énormes et grandioses. Il a beaucoup contribué à la ruine des éléphants, y compris les éléphanteaux. C'est un détracteur remarquable de la nature. Car il est à la fois trafiquant et contrebandier de l'ivoire. Accompagné par les frères Huette, les lieutenants de chasse du territoire et Ormando, se livraient à un gaspillage systématique de la faune africaine que ce soit les lions, les rhinos, les antilopes, ils abattaient tout sur leur passage. Le texte de Romain Gary (1956, pp74-75) : (protégé et guidé par les frères Huette, les meilleurs lieutenants de chasse du territoire, ils avaient déjà abattu deux lions, un rhino, quelques antilopes admirables, sans oublier un éléphant pesant quarante kilos qui s'écroula à ses pieds avec toute l'humilité de la mort). Ils sont des véritables détracteurs de la faune par ricochet de la chaîne environnementale. Toutefois ce groupe de braconniers rencontrera une opposition farouche de la part des anti-braconniers.

Le deuxième groupe est représentatif avec une pléthore de personnages qui se battent comme un seul homme pour protéger les animaux contre les braconniers. Morel, personnage central de l'œuvre, se bat du début jusqu'à la fin contre les détracteurs de la nature en général et des animaux en particulier.

Pour ce faire, Morel lutte contre les braconniers, les trafiquants, les commerçants. Il est venu en Afrique pour protéger les animaux, plus précisément les éléphants, car, ils sont en voie de disparition. Morel se fixe les objectifs clairs : tirer sur les braconniers, eux qui sont sur le terrain, d'obtenir des autorités leur accord pour lutter efficacement contre la destruction de la nature. C'est pourquoi il tira à Orlando une balle en pleine poitrine et était transporté en tout hâte à Fort-Archambault (1956, p.51). Morel organise en effet cette lutte contre les braconniers et trafiquants pour mettre fin au braconnage et à la destruction naturelle. Dans le roman Christian Jacq (1994, pp.16-17) (Mark Walker frappa du poing sur le bureau de Gamal Shafir, le superviseur du haut barrage d'Assouan, un personnage massif, carré et bedonnant d'une soixantaine d'années, en lui disant que le fichu barrage est pire que la peste). Toujours dans le texte de Christian Jacq (1994, p.17), pour lui, (les conséquences du barrage sont énormes : À cause de l'irrigation permanente et d'une mauvaise utilisation des engrais et des pesticides, dont l'Europe commence à découvrir la nocivité, les fellahs appauvrissent les cultures et ne comprennent pas pourquoi leurs champs se dessèchent. Depuis la construction du haut barrage, certaines provinces, comme le Fayoum a perdu quinze pour cent de terres cultivables, la nappe phréatique remonte, la salinisation stérilise les sols que l'inondation ne lave plus). Compte tenu de l'ampleur des dégâts du barrage d'Assouam sur l'espace de vie des Égyptiens, Mark Walker, personnage du roman de Christian Jacq (1994, pp17-18) a déposé un rapport détaillé au siège de l'organisation mondiale de la santé. (Dans ce rapport, il démontre que, depuis la disparition de la crue, les maladies parasitaires se développent de manière foudroyante. Autrefois le grand flot noyait rats, scorpions et serpents ; à présent ils sont en augmentation constante. De plus vers et parasites prolifèrent dans les canaux d'irrigation que le soleil purifiait pendant la période de sécheresse indispensable à l'équilibre naturel. Puis l'absence de crue prive la vallée du Nil et le Delta de cent dix millions de mètres cubes l'alluvion ; le lit du fleuve se creuse d'au moins deux centimètres par an et se rives se délitent. L'érosion latérale fait perdre des terres cultivables et attaque les ponts). Mark Walker conclut dans le roman de Jacq (1994, p.20) que : (à cause de ce maudit barrage l'Égypte s'appauvrit et sa population souffre). Donc, à cause du barrage, le Nil ne charrie plus qu'une eau pauvre en substances nutritives, le poisson disparaît. Or, on devait y voir fleurir des pêcheries et des centres touristiques, mais ce n'est qu'un désert aquatique dont l'évaporation atteint dix milliards de mètres cube par an au lieu des six prévus par les spécialistes. En réalité, dans le corpus d'étude, les combats écologiques sont nombreux et plongent le continent africain dans une guerre terrible. L'Afrique de par son sol et son sous-sol est un continent riche. Ce qui attire les touristes, les investisseurs et même les terroristes. Ces derniers déstabilisent l'Afrique avec des multiples attaques Kamikazes, des explosions tous azimuts, ce qui entraîne des déplacements, des pertes en vies humaines et matérielles. L'espace de vie calme et paisible jadis est

transformé à un terrain de guerre et d'instabilité. C'est la fête des kalachnikovs et des explosifs. Le continent devient alors une zone d'insécurité, un vaste cimetière, qui chasse et dégoûte les touristes qui meurent et parfois subissent des arrestations à hautes rançons. C'est ce qui se manifeste dans le roman de Christian Jacq (1994, pp.40-41), (lorsqu'un commissaire et le substitut d'Assouan ont annoncé que des fanatiques musulmans ont attaqué le car et tué les passagers, sans oublier le chauffeur). En ville circule une rumeur, l'attentat n'a pas eu de témoin direct, mais les villageois ont vu repartir les agresseurs vers le nord. D'ordinaire, leur forfait accompli, les terroristes se cachent dans un champ de canne à sucre ou se dispersent dans les faubourgs d'une ville). En effet il y a une guerre acharnée entre les terroristes et les antiterroristes et transforment l'Afrique en un champ de batailles et de combats. Parmi ces guerres qui gangrènent le continent Africain, figure en bonne place les guerres tribales et ethniques, dont la conséquence immédiate est le génocide. En avril 2000, Jean Hatzfeld (2003, pp25-26) a écrit un livre de récits de rescapés de cette commune de Nyamata, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais. (A la veille du génocide la population de la commune de Nyamata s'élevait à 119000 habitants, dans la bourgade et sur ses quatorze collines environnantes, sur une superficie totale de 398 kilomètres carrés. Parmi ces quatorze collines, celles de Kibungo, Kanzenze et N'tarama comptaient 12675 habitants sur une superficie de 133 kilomètres carrés. Après les massacres, la population de la commune tomba à 50500 habitants et celle des trois collines à 5000. Environ cinq Tutsis sur six ont été tués en moins de six semaines). Donc l'écriture de ces trois auteurs dénonce les différentes guerres (écologiques et humaines) qui ébranlent le continent africain, pour promouvoir la paix et la concorde.*

4.2 Vers une écriture de promotion de l'idéologie de la paix en Afrique

Pour ramener l'ordre et le calme en Afrique, les écrivains du corpus sonnent le glas des instigateurs des guerres. Les différents combats de ces œuvres se soldent par l'échec des fauteurs et instigateurs de guerres. Ils sont arrêtés et même punis. C'est le cas des braconniers qui reçoivent des sanctions sévères de la part de la communauté internationale et de la part de Morel dans le roman de Romain Gary (1956, p.269). (Les sanctions suivantes ont été prises contre des chasseurs n'ayant pas obtempéré aux injonctions du comité. Le capteur d'éléphants Haas, les chasseurs Longevielle, Orlando, pris en flagrant délit, ont reçu un châtiment corporel. Les propriétés des chasseurs Sarkis, Duparc, le magasin d'ivoire Banerjee et le dépôt de tanneries Wagemann qui transforme les pieds d'éléphants composés en vases, corbeilles à papier, seaux à champagne et objets de décoration générale, ont été brûlés. Le trafiquant d'ivoire Banerjee a reçu dix coups de basoche. Reste à exécuter : Mme Challut « championne » des grandes chasses, une fessée en public).Le camp des anti-

braconniers est victorieux et réussit à ramener le calme et la paix au Tchad qui n'est qu'un singulier généralisé de l'Afrique.

Pour remplir la mission qui fut confiée à Walker dans le roman de Christian Jacq (1994, p.402) (d'empêcher les islamistes de prendre le pouvoir il ne lui restait qu'un seul allié : le haut barrage d'Assouan.) Pour lui, la bête est monstrueuse aura été vaincue. En reconnaissant son mea culpa, Kamel offre son amitié à la vie, à la mort à Walker. Ici, les deux ennemis se mettent d'accord pour la bonne marche du haut barrage d'Assouan jusqu'ici indestructible.

À l'inverse des criminels de guerre, qui, après leur chute, tentent à se rapetisser, à s'échapper en coulisse, ils ont, eux, tendance à se placer plus au centre de la scène. Pour expliquer cette originalité, c'est le caractère absolu de leur projet qui leur permettait de l'accomplir hier, avec une certaine tranquillité ; c'est son caractère leur permet aujourd'hui d'éviter d'en prendre conscience, et de s'en trouver d'une certaine façon troublée. Dans le roman de Jean Hatzfeld (2003, p.293), (c'est la monstruosité de l'extermination qui culpabilise les rescapés, ou du moins les hante, tandis qu'elle déculpabilise et rassérène les tueurs, peut-être les protège de la folie.) Donc, les tueurs d'un génocide, trop dépassés par l'énormité de leurs actes, ne pouvaient que mentir ou se taire. Le « si je savais vient toujours trop tard ».

Conclusion

En définitive, il apparaît clairement que la littérature joue un rôle indispensable dans la promotion de la paix en Afrique. À partir de la sociologie de la création de Lucien Goldmann, il a été démontré que les structures qui organisent les différents groupes sociaux antagonistes, dénoncent les différentes guerres qui ébranlent l'Afrique et proposent des solutions allant dans le sens de la concorde, la paix et l'accalmie. Pour mener à bien ce travail il a été effectivement démontré que les œuvres de ces trois auteurs véhiculent le message de la paix, car leur écriture est une écriture du chaos et d'un nouvel ordre africain. Une écriture du chaos parce qu'elle décrit le continent africain comme un champ de guerres écologiques et humaines. Une écriture qui prône une nouvelle Afrique parce qu'elle propose une nouvelle vision, c'est-à-dire une Afrique unie, indivisible, vivant dans la paix, l'amour source du développement durable de ce continent en développement. Edem Kodjo (1985), le reconnaîtra d'ailleurs dans son ouvrage, *...Et Demain l'Afrique sans doute, la matrice du monde*.

Références bibliographiques

BEKONE Bekone Bienvenue. 2016. *L'Univers du roman écologique. Essai de sémiotique de l'écosystème*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.

GARY Romain. 1956. *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard.

- FOKAM KAMDEM Paul. 2013. *Quelle Afrique à l'horizon 2050 ? Un espace transformé en îlot de prospérité*, Yaoundé, Afredit.
- GOLDMANN Lucien. 1964. *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- HATZFELD Jean. 2003. *Une Saison de machettes*, Paris, Seuil.
- JACQ Christian. 1994. *Barrage sur le Nil*, Paris, Robert Laffont.
- KODJO Edem. 1985. *Et Demain L'Afrique*, Paris, Stock.
- SARTRE Jean Paul. 1948. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.
- SMITH Stephen. 2003. *Nécrologie : pourquoi l'Afrique meurt ?* Paris, Calmann-Lévy.
- VOUNDA Etoa Marcelin. 2015. *Acteurs et Expressions culturels d'ici et d'ailleurs. Chroniques de vingt années de pratique du journalisme*, Yaoundé, CLE.
- ZIEGLER Jean. 2002. *Les nouveaux maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent*, Paris, Fayard.